

## LA NATURE COMME ABSOLU DANS LA PHILOSOPHIE ROUMAINE

*Petre Dumitrescu*  
Jassy, Roumanie

Né au milieu des éléments naturels et y vivant pendant des siècles sans interruption, le peuple roumain a développé et nourri un sentiment de communion avec la nature. Cela transparait dans toutes les créations populaires, des mythes aux contes et légendes, dans les coutumes comme dans la langue. Le contenu de ces créations montre que les rapports du Roumain avec le monde visent surtout les éléments naturels vivants – les animaux, les plantes, la terre – et ne sauraient passer le seuil de la matière morte. «Devant un brin d'herbe le Roumain ne se sent pas seul, mais devant une muraille – oui!»: cette fraternité, cette fusion avec la nature ne doit pas être considérée comme une simple métaphore, mais comme une authentique façon d'exister, de vivre à l'intérieur d'une culture et d'une civilisation.

Le folklore en tant qu'unité organique de la pensée et de la vie s'est profondément infiltré dans les créations spirituelles cultivées, y compris les créations philosophiques. L'analyse des œuvres de quelques penseurs roumains tels Vasile Conta, Mihai Eminescu, Constantin Rădulescu-Motru, P.P. Negulescu, Vasile Pârvan et d'autres, relève, dans leur façon d'aborder les thèmes philosophiques, un penchant pour un cosmos soumis à l'action d'une loi générale d'évolution qui explique ses manifestations concrètes. Par conséquent, l'homme, en tant que composante du rythme de l'énergie universelle, est situé au milieu des éléments cosmiques.

La fameuse formule de Miron Costin, penseur du XVII<sup>e</sup> siècle, selon laquelle «ce n'est pas le temps qui est au-dessous de l'homme, mais c'est toujours l'homme qui est au-dessous du temps», s'impose comme expression classique et typique d'une certaine façon de philosopher centrée sur la valorisation du cosmos et pour laquelle l'homme est un être qui dépend de la nature, étant dépourvu de consistance intrinsèque, d'une structure active propre.

Le sentiment de l'harmonie cosmique est si fort que souvent, l'homme s'abandonne à la nature, se laisse structurer par elle en lui faisant confiance; par conséquent, il manifeste de la suspicion à l'égard des réalisations des gens et il a peur du social; ces sentiments se sont concrétisés dans la tendance au «retrait de l'histoire», au «boycottage de l'histoire». C'est ainsi qu'a pris naissance une mentalité qui tient pour suspectes les philosophies qui situent l'homme dans le mondain, dans un monde de la conscience, le laissant seul devant ses erreurs et ses accomplissements, devant ses peurs et sa mission historique. Il est symptomatique en ce sens que l'homme n'y est pas isolé du cosmos, comme dans les philosophies occidentales, en rapport avec ses semblables seulement ou avec soi-même, et cela même lorsqu'il est

envisagé en tant que «miracle» ou «mystère» (voir la philosophie de Lucian Blaga). Pour les penseurs roumains, la mesure de toutes choses est et demeure la nature. Non seulement l'homme ne se dégage pas de la nature, mais il tend de plus en plus à être assimilé à l'essence de la nature.

Selon Mircea Eliade, la solidarité avec le cosmos et ses rythmes, réalités vivantes que le temps ne saurait affecter, a aidé les Roumains à affronter «la terreur de l'histoire». L'orientation vers les réalités matérielles et vivantes, vers la nature, exprime un besoin profond d'authenticité, d'identité originelle, plus précisément la volonté de conserver l'essence d'un certain type de civilisation. Le retour vers le passé ne signifie pas involution, mais quête et perpétuation d'un modèle archétypal, absolu. L'incessante référence à la nature explique en fait pourquoi les penseurs roumains refusent d'habitude les prescriptions et les schématismes.

Si l'esprit civique a connu là une genèse difficile, si les changements ont été acceptés avec méfiance et ne seront accomplis que plus tard, c'est que le Roumain évolue de façon «naturelle» en empruntant pour son évolution les voies structurantes du cosmos.

La pensée des philosophes, rattachée à un filon spirituel spécifique aux créations populaires, est fascinée par le principe fondamental et moins par ses manifestations, par l'absolu et non par le relatif, par l'éternité: d'où la sous-estimation de l'histoire, du temps, des faits qui ne participent pas au rythme du cosmos. Dans la vision de cette pensée, la vie, dans son tumulte et son foisonnement, s'ordonne en se tournant vers la nature et en la prenant comme modèle, un modèle qu'elle trouve conforme aux exigences de l'absolu.

L'exégèse de type phénoménologique des créations spirituelles roumaines nous a permis de saisir deux coordonnées fondamentales de leur modèle ontologique implicite: le sentiment de la solidarité avec le cosmos et l'idée que toutes les choses ont un sens, que le monde est un livre de signes<sup>1</sup>. La substance de ce modèle ontologique est objectivée dans le motif de l'ondulation, qui est une caractéristique des créations culturelles populaires et cultivées. En ce qui concerne les œuvres philosophiques, le motif de l'ondulation parcourt, dans une première étape, le chemin de l'intuition au concept. Comme concept, il est présent pour la première fois dans les écrits de Constantin Cantacuzino, qui identifiait trois moments dans tous les aspects de la réalité: montée, stabilité et descente. On le retrouve ensuite chez Dimitrie Cantemir, sous la forme de la «croissance» et «décroissance» de certains processus historiques amples; la présence de ce motif dans ses écrits met en évidence un arrière-plan philosophique d'investigation de faits historiques qui sera objectivé et approfondi dans la pensée philosophique roumaine du XIX<sup>e</sup> siècle. L'évolution ondulatoire est présentée par Ion Heliade-Rădulescu comme une relation nécessaire intrinsèque au monde – comme

<sup>1</sup> Mircea Vulcănescu, *Dimensiunea românească a existenței*, Bucarest, Ed. Fundatiei Culturale Române, 1991, p. 104-105.

une loi. Chez Vasile Conta – créateur de système philosophique – le concept de l'ondulation s'identifie à une «loi universelle». Cette loi caractérise toutes les «formes de la nature» en ligne évolutive, car dans son éternelle métamorphose la matière accomplit un vrai mouvement ondulatoire. Et qui plus est, ses vagues onduliformes se jettent dans toutes les directions, en montant et en descendant à l'infini<sup>2</sup>. Ultérieurement, on va constater un fait important pour la culture roumaine, à savoir que des concepts tels ceux d'onde, de vibration, de rythme, qui ont à leur base l'idée d'ondulation, seront présents dans les écrits des penseurs de notre siècle, Alexandru Dimitrie Xenopol, V. Pârvan, saint Zeletin, sans que l'on puisse dire pourtant qu'ils ont subi l'influence de Conta. On peut mentionner la même chose en ce qui concerne les idées sur l'ordre des phénomènes socio-historiques de Nicolae Iorga, le plus grand historien roumain; il affirmait que l'amplitude des vibrations et l'intensité de la vague ondulée du devenir se combinent en fonction du rapport concordant ou antinomique entre le spirituel et le matériel<sup>3</sup>.

La création de Lucian Blaga marque le passage du plan conceptuel, théorique, à un plan métathéorique, circonscrit à la philosophie de la culture, tout en restant à l'intérieur de l'analyse de l'ondulation. Ce passage nous permet de comprendre cette idée comme un principe d'unité stylistique dans la culture, comme une manière essentielle de définir le «national» qui participe à l'«universel». Dans l'espace culturel roumain, conformément à l'idée d'ondulation et contrairement à la culture occidentale, l'absolu ne s'impose pas comme condition ultime de la connaissance et de l'action, mais bien au contraire, il est capté comme instance qui structure la manière d'être dans et pour l'éternel. En ce sens, il nous semble particulièrement intéressant que les grands créateurs roumains, en vertu de la communion avec la nature, cherchent la forme essentielle, génératrice, dans la chose même, et non pas dans la pensée sur cette chose, en relevant le chemin que la nature suit elle-même, dans son hypostase la plus parfaite, c'est-à-dire dans son action d'enfantement millénaire des choses. Le grand sculpteur, Brâncuși, par exemple, avec ses oiseaux miraculeux, ne reproduit pas le vol dans ses aspects mécaniques et concrets, mais l'idée du vol, le vol en soi, en exprimant ainsi la parfaite intégration dans la nature et le retour aux formes primordiales.

L'idée d'ondulation relève aussi le fait que le passage vers l'au-delà ne signifie pas disparition, passage de la vie à la mort, de l'être au non-être, mais une sorte de déplacement, de passage d'une hypostase de l'être vers une autre hypostase de celui-ci: «Il n'y a pas de rupture existentielle, d'abîme entre ce monde et le monde de l'au-delà, mais seulement péage, porte de passage»<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Vasile Conta, *Opere filosofice*, Bucarest, Ed. Academiei, 1969, p. 233-234.

<sup>3</sup> Nicolae Iorga, *Generalități cu privire la studiile istorice*, Bucarest, 1944, p. 160.

<sup>4</sup> M. Vulcănescu, *op. cit.*, p. 108.

Dans la pensée roumaine, le fait de concevoir la nature comme absolu a un caractère contradictoire, ambivalent. Il dévoile, d'un côté, une soif incessante d'absolu et, d'un autre, il exprime, comme on l'a déjà dit, une certaine réticence à l'égard du social, à l'égard des réalisations humaines. Dans le monde actuel, quand on est témoin de la violation, de la mutilation de la nature et de l'exultation de l'*homo faber* devant les exigences d'une métaphysique actualiste, on pense que l'attitude des philosophes qui conçoivent la nature comme absolu nous aidera peut-être à la réorganisation spirituelle de l'homme contemporain, égaré parmi les choses, après avoir oublié «ce que les lys de la plaine et les oiseaux des cieux nous apprennent».

Après la Première Guerre mondiale, certains penseurs roumains (Nae Ionescu, Mircea Vulcănescu, Mircea Eliade, Constantin Noica, Emil Cioran) ont mis en question la mentalité substantialiste immanente aux philosophies fondées sur la vision de l'absolu comme nature, en proposant des manières plus souples de repenser la philosophie dans le contexte de l'affirmation des potentialités constructives, subjectives, dynamiques de l'individu. Dans ces conditions, les grands efforts théoriques roumains en ce qui concerne la philosophie se sont imposés seulement dans la mesure où ils sont arrivés à révéler la dimension subjective, spirituelle de la nature même. A l'arrière-plan de la démarche qui tente de repenser le concept de la nature comme absolu dans la philosophie roumaine, Eliade observait que pour progresser, les créateurs roumains ne doivent pas imiter la civilisation et la culture occidentale, ni fusionner avec la nature ou s'y perdre; ce qu'ils doivent faire, c'est mimer la nature, assimiler et objectiver l'incessante invitation qu'elle nous adresse. Et la manifestation essentielle de la nature est justement la création perpétuelle, l'accroissement naturel, l'«organicité». La culture est un retour à la nature, en ce sens que la nature obtient à travers la culture une reconnaissance de la part de l'homme qui lui octroie ainsi une place spéciale dans son âme. Une culture crée les analogies qui découvrent une même vie, une même unité sous la diversité des formes qui nous entourent. Une culture authentique, disait toujours Eliade, ne déchire pas la communion entre l'homme et la nature, car à l'aide de l'analogie, par la sympathie et l'amour, l'homme découvre l'unité, vit l'expérience de la communion avec le «Tout»<sup>5</sup>.

On peut donc conclure qu'une culture véritable, supérieure, n'est pas celle qui glorifie le végétatif ethnographique, mais celle qui édifie en permanence, tout en aspirant au sublime humain. Seule une telle culture est capable de s'ouvrir vers toutes les expériences spirituelles, elle seule peut constituer une véritable culture de l'espoir, de l'avenir, tout en étant capable d'affronter successivement les terribles épreuves de cette fin de siècle et de millénaire.

<sup>5</sup> Mircea Eliade, *Mesterul Manole*, Jassy, Ed. Junimea, 1992, p. 201.